

En pleine métachromie

Répugnante bouche rouge. Épaisse. Visqueuse. Un rouge brique imbriqué sur mes lèvres. Le coton passe et repasse mais n'arrache rien : le masque reste intact. Mon visage lisse, fade, et terne, ne comporte aucune imperfection. Je ne vois que mes lèvres rouges. Le tableau attend d'être peint. Je jette le coton : il rejoint les autres à côté de la corbeille. J'en saisis un nouveau. Il glisse sur la toile. Il tâtonne, caresse, se frotte encore et encore. Soudain, blanc. Non pas blanc porcelaine, non pas blanc neige, non pas blanc nacré, non : blanc cassé. Il était le premier arrivé. Bleu surgit, blanc s'efface. Bleu est fier, indomptable. Il s'approprie le tableau comme un enfant s'approprie sa poupée. Il s' imagine invincible. Illuminé par les projecteurs, il se montre, se pavane. Il s'incruste un peu partout, grignote blanc pour se faire sa place. Mes doigts fins s'approchent du tableau, hésitent, titubent. Blanc les attire, mais bleu... Bleu ! Bleu, lui, les terrorise. Il me terrorise. Mes dents grincent. Mes mains tremblent. Mon cœur sursaute. Le coton continue d'infliger sa délicate torture. Petit à petit, le tableau se dessine. De nouveau, bleu s'impose. Il enferme la toile entre ses filets, jusqu'à mordre ma joue. Par endroit, il la fait même gonfler. Il aimerait grandir, mais, s'arrête. Il se ratatine, s'écrase jusqu'à disparaître.

Noir est apparu. Il est plus silencieux, moins frimeur, moins vaniteux. Il n'a pas besoin de se montrer, personne ne peut l'ignorer. Sa présence marque le temps. Bleu ne peut que s'écarter, se prosterner. Noir est chez lui. Il connaît chaque crevasse, chaque courbe, chaque recoin de la toile. Il impose son rythme au tableau. Le coton glisse. Mes cils se détachent, arrachés les uns aux autres. Alors, le tableau prend forme. Et alors que le tableau prend forme, mes expressions se dispersent. Et alors que mes expressions se dispersent, mes lèvres rouges commencent enfin à disparaître.

Tandis que le coton dessine des cercles sur mon cou, violet sort de sa cachette. Timide, il ose à peine pointer le bout de son nez. Il se sentait si bien, camouflé. Il s'étend de part et d'autre de ma nuque en des taches inégales. Je dessine ses contours, grimace lorsque je le frôle, soupire lorsque je m'en détourne. Violet se laisse chasser alors qu'il aimerait rester. Il n'est pas très courageux. Bleu s'invite. Il dissimule violet, l'encercler, le soumet. Bleu me fait peur. Il lutte. Comme noir, il s'est installé. Comme noir, il compte bien rester. Mon visage est contrefait. Je n'ose pas toucher. J'ose à peine regarder.

Les mains sur la vasque, je ne peux voir que mon reflet. Il me débecte. Bleu me donne la nausée. Pourquoi noir ne part-il pas ? J'ai honte. Je me méprise. Je me déteste. Je me hais. Ma lèvre, déshabillée, se révèle au monde, fendue. J'aurais préféré cacher cette cicatrice qui s'étire en une grimace monstrueuse. Mes doigts effleurent mon nez : il est intact. Mes yeux sont petits, fatigués, colorés. Ma vue se brouille, les larmes tombent, mais les couleurs ne se mélangent pas. La toile en est imbibée. Impossible de les effacer.

Je retire mon T-shirt et retiens un gémissement. Bleu parcourt ma peau. Il embrasse mes côtes, s'agrippe à mes os. Il dessine des nuages sur mon ventre. Mes muscles se tendent, mes mains empoignent mes bras. Je tombe à terre et me traîne dans un coin. Les jambes recroquevillées contre la poitrine, je n'arrête pas de trembler. Je lève les yeux vers le ciel. Qui-suis-je ? Mon corps vigoureux est brisé. Mon âme, mise à vif, est exténuée. Les couleurs imposent leur présence, elles refusent de me laisser en paix. Noir apparaît chaque jour, accorde sa place à bleu qui se résigne à laisser place à violet. Ils forment une ronde infernale dont je ne peux pas m'échapper. Je suis tellement fatiguée. Je vous en prie, laissez-moi dormir, au moins me reposer.

Je ne peux pas rester au sol. S'il me voyait... Mieux vaut ne pas y penser. Je me lève, et m'approche du miroir. J'ose à peine ouvrir les yeux. Je ne veux pas croiser mon reflet. Il est là, pourtant. Ses couleurs m'oppressent. Impossible de m'en détourner. Mes jambes se mettent à trembler. L'angoisse me dévore le ventre. J'ai envie de hurler : « Dégage bleu, laisse-moi en paix ! Et toi, noir, n'en as-tu pas eu assez ? Je t'en prie, violet, file donc te coucher. ». J'essuie mes larmes, renifle, pose une main sur la poitrine pour me

calmer. Je dois me ressaisir, il va bientôt rentrer. Mon cœur rate un battement. Je me souviens de cette fois où... Non. Arrêter de ressasser. Oublier la douleur. Oublier la couleur.

Le froid vient mordre mes membres. Mon peignoir étreint bleu et m'arrache une grimace. J'enfile des chaussettes en laine. Je coiffe méticuleusement mes cheveux en un chignon serré. Aucune mèche ne pourra s'échapper. Ma respiration s'accélère lorsque la crème vient picorer bleu et dévorer violet. Noir reste. Ne partira-t-il donc jamais ? Je voudrais l'arracher de mon visage comme on arrache un pansement. Je voudrais fracasser ce reflet comme lui brise mon âme. Je veux hurler. Hurler, encore et encore, jusqu'à ce que ma voix se brise. Mais je ne peux pas. Je ne dois pas. Je ne peux que l'observer. Le masque est tombé, le tableau est intact. Le poids sur ma poitrine s'alourdit. J'inspire, expire, sors de la salle de bain. Je dois prendre l'air, m'enfuir de cette maison. Notre maison. Mon enfer. Mes pieds glissent sur le parquet et me mènent jusqu'à l'escalier. Je m'arrête, déglutis. Je tremble. Ses chaussures sont en bas.

Elles sont parfaitement rangées, tout au bout de l'interminable descente qui nous sépare. Il est encore tôt. Pourquoi est-il déjà rentré ? Du calme. Je pose une main sur la rampe. Arrête de paniquer. Mes pieds mal assurés se posent sur la première marche. Je fixe ses chaussures, je ne vois qu'elles. Tout le reste devient flou, presque inexistant. Tiens, les lacets sont défaits ? Un claquement sourd dans la cuisine. Je sursaute, glisse, et dégringole les escaliers. Mes hurlements accompagnent ma chute. Je m'époumone et puis, plus rien. Étalée sur le plancher, je ne peux plus bouger. Bleu me dévore le ventre. Noir me perfore l'arcade. Violet m'ignore. Je sanglote. Les larmes ruissellent sur le tableau. Soudain, des pas rapides. Mon pouls s'accélère. Il s'accroupit. Je relève la tête.

« Mon amour, je suis encore tombée. »